



DE L'EDUCATION DES FILLES

Rien n'est plus négligé que l'éducation des filles. La coutume et le caprice des mères y décident souvent de tout : on suppose qu'on doit donner à ce sexe peu d'instruction.

L'éducation des garçons passe pour une des principales affaires par rapport au bien public ; et quoiqu'on n'y fasse guère moins de fautes que dans celle des filles, du moins on est persuadé qu'il faut beaucoup de lumières pour y réussir. Les plus habiles gens se sont appliqués à donner des règles dans cette matière. Combien voit-on de maîtres et de collèges ! Combien de dépenses pour des impressions de livres, pour des recherches de sciences, pour des méthodes d'apprendre les langues, pour le choix des professeurs ! Tous ces grands préparatifs ont souvent plus d'apparence que de solidité ; mais enfin ils marquent la haute idée qu'on a de l'éducation des garçons, la curiosité les rend vaines précieuses ; il suffit qu'elles sachent gouverner un jour leurs ménages, et obéir à leurs maris sans raisonner. On ne manque pas de se servir de l'expérience qu'on a de beaucoup de femmes que la science a rendues ridicules : après quoi on se croit en droit d'abandonner aveuglément les filles à la conduite des mères ignorantes et indiscrètes.

Il est vrai qu'il faut craindre de faire des savantes ridicules. Les femmes ont d'ordinaire l'esprit encore plus faible et plus curieux que les hommes ; aussi n'est-il point à propos de les engager dans des études dont elles pourraient s'entêter. Elles ne doivent ni gouverner l'Etat, ni faire la guerre, ni entrer dans le ministère des choses sacrées ; ainsi elles peuvent se passer de certaines connaissances étendues, qui appartiennent à la politique, à l'art militaire, à la jurisprudence, à la philosophie et à la théologie. La plupart même des arts mécaniques ne leur conviennent pas : elles sont faites pour des exercices modérés. Leur corps aussi bien que leur esprit, est moins fort et moins robuste que celui des hommes ; en revanche, la nature leur a donné en partage l'industrie, la propreté et l'économie, pour les occuper tranquillement dans leurs maisons.

Mais que s'ensuit-il de la faiblesse naturelle des femmes ? Plus elles sont faibles, plus il est important de les fortifier. N'ont-elles pas des devoirs à remplir, mais des devoirs qui sont les fondements de toute la vie humaine ? Ne sont-ce pas les femmes qui ruinent ou soutiennent les maisons, qui règlent tout le détail des choses domestiques, et qui, par conséquent, décident de ce qui touche de plus près à tout le genre humain ? Par là, elles ont la principale part aux bonnes ou aux mauvaises mœurs de presque tout le monde.

Une femme judicieuse, appliquée, et pleine de religion, est l'âme de toute une grande maison ; elle y met l'ordre pour les biens temporels et pour le salut. Les hommes mêmes, qui ont toutes l'autorité en public, ne peuvent par leurs délibérations établir aucun bien effectif, si les femmes ne leur aident à l'exécuter.

Le monde n'est point un fantôme ; c'est l'assemblage de toutes les familles : et qu'est-ce qui peut les policer avec un soin plus exact que les femmes, qui, outre leur autorité naturelle et leur assiduité dans leur maison, ont encore l'avantage d'être nées soigneuses, attentives au détail, industrieuses, insinuanes et persuasives ? Mais les hommes peuvent-ils espérer pour eux-mêmes quelque douceur dans la vie, si leur plus étroite société, qui est celle du mariage, se tourne en amertume ? Mais les enfants, qui feront dans la suite tout le genre humain, que deviendront-ils, si les mères les gâtent dès leurs premières années ?

Voilà donc les occupations des femmes, qui ne sont guère moins importantes au public que celles des hommes, puisqu'elles ont une maison à régler, un mari à rendre heureux, des enfants à bien élever. Ajouter que la vertu n'est pas moins pour les femmes que pour les hommes : sans parler du bien ou du mal qu'elles peuvent faire au public, elles sont la moitié du genre humain, racheté du sang de Jésus-Christ et destiné à la vie éternelle.

680 mots

Fénelon, De l'Education des filles, Chap.1.
Education des œuvres complètes, tome V.1

I- QUESTIONS

- 1- Quelle est la thèse défendue par l'auteur de ce texte ?
- 2- Dégagez la stratégie argumentative.
 - a- Identifiez le mode de raisonnement.
 - b- Relevez deux arguments adverses à la thèse.

II- RESUME

Ce texte comporte 680 mots. Résumez-le au $\frac{1}{4}$ de son volume, une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III- PRODUCTION ECRITE

Dans un développement organisé et argumenté, vous étayerez ce point de vue de Fénelon « la vertu n'est pas moins pour les femmes que pour les hommes ».

Sujet : Commentaire composé

LA CITE

Des taudis, des soupentes branlantes, des tombeaux renversés, des « tapâtes » (1) en tiges de mil ou bambou, des piquets de fer, des palissades à moitié écroulées.

Thiès : un immense terrain vague où s'amoncellent tous les résidus de la ville, des pieux, des traverses, des roues de locomotives, des fûts rouillés, des bidons dégonflés, des ressorts de sommiers, des plaques de tôles cabossées et lacérées puis, un peu plus loin, sur le sentier de chèvres qui mène vers Bambara (2), des monceaux de vieilles boîtes de conserves, des amas d'ordures, des monticules de poteries cassées, d'ustensiles de ménage, des châssis de wagons démantibulés, des blocs-moteurs ensevelis sous la poussière, des carcasses de chats, de rats, de poulets dont les charognards se disputent les rares lambeaux. Thiès : au milieu de cette pourriture, quelques maigres arbustes, bantamarés, tomates sauvages, gombos, bisabes dont les femmes récoltaient les fruits pour boucler le budget familial. Là, des chèvres et des moutons aux côtés pelés, à la laine tressée d'immondices, venaient brouter. Brouter quoi ? - L'air ? Des gosses nus, perpétuellement affamés, promenaient leurs omoplates saillantes et leurs ventres gonflés : ils disputaient aux vautours ce qui restait des charognes. Thiès : la zone où tous, hommes, femmes, enfants avaient des visages couleur de terre

Un peu plu loin, à Dialav, il y avait des maisons de bois. Branlantes, certes, étayées de poutres ou de troncs d'arbres prêtes à s'effondrer aux premières rafales, mais des maisons quand même avec leurs appentis de toile goudronnée dont les trous étaient bouchés par des chiffons, du carton, des bouts de planches et dont les toitures étaient consolidées à l'aide de grosses pierres ou de vieilles marmites remplies de terre.

Un peu plus loin encore, il y avait des privilégiés, ceux qui avaient pu acquérir à la Régie des chemins de fer, du matériel hors d'usage, wagons de marchandises ou de voyageurs montés sur des traverses.

Sembène OUSMANE, Les bouts de bois de Dieu, Edition Presse Pocket, 1960 PP 35-36

(1) Clôture

(2) Nom du quartier résidentiel des bambara

Dans un commentaire composé vous pourrez, par exemple, montrer comment à partir de la description réaliste de la ville de Thiès, l'auteur traduit la vision tragique du monde urbain.

Dictée

Le vieil Ikounga regarda la pauvre bête mourante. Elle était étendue sur le flanc, la langue gonflée et lacérée à force de laper la surface rugueuse de la vallée desséchée à la recherche d'une goutte d'eau. De toute son existence, il n'avait jamais vu pareil phénomène (...) quatre mois de suite sans une goutte d'eau et ce, au milieu de la saison des pluies. Et chaque jour le soleil, de six heures à dix-huit heures, pleins feux ! Il tâta la chèvre du pied, elle ne bougea pas ; les yeux exorbités étaient horribles à voir et la langue pendante, ensanglantée, couverte d'un mucus visqueux, commençait déjà à attirer les mouches. Elles étaient grosses et grassées, vert bleutées et velues. C'était la dernière de ses cinq chèvres.

Emmanuel B.DONGOLA, Jazz et vin de palme p.46

Questions

I- Compréhension (4points)

- 1- Propose un titre à la dictée et justifie-le à l'aide de deux indices textuels. (2points)
- 2- Donne deux conséquences liées à la sécheresse. (2points)

II- Vocabulaire (4points)

- 1- Explique en contexte les expressions tirées de la dictée :
 - a- Etendue sur le flanc.
 - b- Les yeux exorbités.
- 2- Trouve le synonyme de « tâter » et emploie-le dans une phrase qui met son sens en valeur. (2points)

III- Maniement de la langue (12points)

- 1- « Ikounga regarda la pauvre bête mourante ».
 - a- Identifie la voix de cette phrase. (2points)
 - b- Transforme-la à la voix contraire. (2points)
- 2- Soit les phrases suivantes :
P1 : Il tâta la chèvre.
P2 : Elle ne bougea pas.
Relie ces deux phrases de sorte à obtenir :
 - a- Une subordonnée de cause. (2points)
 - b- Une subordonnée de conséquence. (2points)
- 3- Donne le temps du verbe de la phrase suivante (2points)
Il n'avait jamais vu pareil phénomène.
Réécris la phrase en mettant le verbe au passé simple. (2points)